H. HOLBEIN

Dessins et Peintures

des

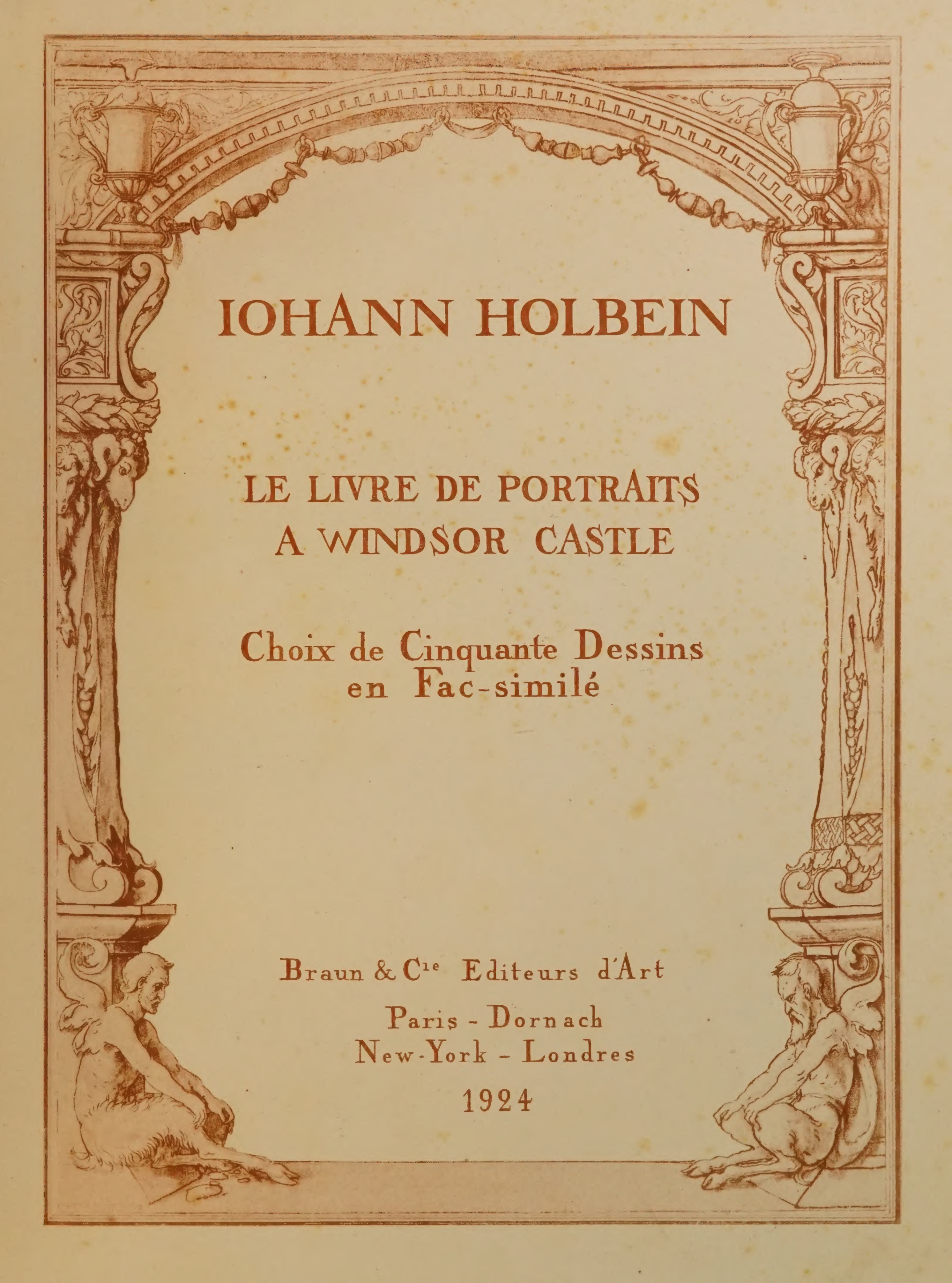
MAITRES ANCIENS

PUBLIÉS PAR LA MAISON

BRAUN & Cie.

▪ ▪ ▪

DEUXIÈME VOLUME



IOHANN HOLBEIN

LE LIVRE DE PORTRAITS A WINDSOR CASTLE

Choix de Cinquante Dessins
en Fac-similé

Braun & Cie Editeurs d'Art

Paris - Dornach
New-York - Londres

1924

HANS HOLBEIN LE JEUNE

HANS HOLBEIN LE JEUNE[1] naquit à Augsbourg vers 1495 et mourut à Londres en 1543. Il eut pour maître son père, Hans Holbein le Vieux, très bon portraitiste et peintre d'histoire religieuse de grande valeur.

Dès ses débuts le jeune Holbein s'exerce au portrait; il prend ses modèles dans les diverses classes de la société. La Renaissance, qui fleurit à Augsbourg, l'intensité de la vie commerciale de cette cité devaient lui apporter un enseignement fécond, et fortifier en lui l'amour du réel et des beautés de la création. Tout en restant lui-même, l'artiste s'inspire des Maîtres Italiens, qui étaient alors très recherchés. Il se montre réaliste, a un sentiment très vif de la forme et de la couleur; il est toujours d'une grande originalité: c'est vraiment un novateur.

La peinture religieuse l'attire; il nous faut citer: *La mort de Ste Catherine*, dont le Musée de Bâle possède les esquisses et le *Triptyque* de la *Pinacothèque de Munich*, qui est son chef-d'œuvre de jeunesse.

Vers 1516, Holbein le Jeune quitte Augsbourg pour Bâle. La présence des imprimeries lui donne aussitôt une arme puissante, qu'il va développer: la gravure sur bois. Holbein a fourni le dessin d'environ 300 gravures sur bois, que gravait un certain Lützelburger(?). Sa première production dans ce genre date de 1516. Il fixait les portraits de ses personnages dans un croquis rapide, tantôt les transportait sur bois, tantôt terminait à loisir, loin d'eux, le dessin ou la peinture. Il saisissait avec aisance le caractère de ses modèles et les rendait avec une grande justesse tels que l'histoire nous les représente. Aussi l'esprit du jeune artiste s'élève-t-il rapidement à la hauteur des tâches les plus difficiles; pendant cette période d'une grande activité (1516-1526) il fait chef-d'œuvre sur chef-d'œuvre:

Le Portrait du *bourgmestre Jacques Meyer et de sa femme* (peinture au Musée de Bâle); *les mêmes avec leur famille prosternés devant la Ste Vierge et l'Enfant Jésus* (1526) au Musée de Dresde; *les peintures murales* de la maison *Hertenstein* à Lucerne, exécutées en 1519, et dont seuls nous sont parvenus les dessins (Musée de Bâle); son *Christ mort* (1521) au Musée de Bâle; *la Madone de Soleure* (1522); *la Naissance du Christ* à la Cathédrale de Fribourg-en-Brisgau; les dessins et peintures *de la Passion* dont un tableau d'autel en 8 compartiments (Musée de Bâle); *Erasme appuyé sur le Dieu Terme,* gravure sur bois à Bâle; les esquisses de *l'orgue de la Cathédrale de Bâle*; *les simulacres de la Mort, combats de lansquenets* (dessins à Bâle); les dessins marginaux sur un exemplaire de «l'Eloge de la Folie» d'Erasme; les décorations murales de la

---

LITTÉRATURE:

[1] ALFRED WOLTMANN, *Holbein und seine Zeit.* Leipzig, 1866—1868.

R. WORNUM, *Some account of the Life and Works of Hans Holbein.* Londres.

E. MUNTZ, *Holbein d'après ses derniers historiens.* 1866.

ARTHUR B. CHAMBERLAIN, *The art of Holbein.* 1913. Georges Allen, Londres.

Chambre de Conseil à l'Hôtel de ville de Bâle (exécutées pour 120 florins); et enfin ses portraits de *Froben,* l'imprimeur, de *Boniface Amerbach*[1] (1519) au Musée de Bâle; *d'Erasme* (1523) au Louvre, d'une dame de la famille patricienne d'Offenbourg: *Laïs Corinthiaca* (Bâle).

En 1520, Holbein reçoit le droit de bourgeoisie de Bâle et entre dans la «Tribu du ciel» composée de peintres, de barbiers et de selliers. Il épouse une veuve dont il fit plus tard *le portrait avec ses deux enfants;* c'est le célèbre tableau qui est au Musée de Bâle.

Mais ce qu'il gagne dans cette ville ne lui suffit pas, et c'est sans doute poussé par la misère qu'il abandonne sa famille et s'en va chercher fortune en Angleterre; il arrive à Londres dans l'hiver de 1526-1527. Erasme l'avait fortement encouragé à prendre cette décision, et lui avait donné des lettres d'introduction pour ses amis à Londres, particulièrement pour Sir Thomas More, renommé pour son hospitalité. Sir Thomas reçut Holbein avec bienveillance, et le présenta à l'archevêque de Canterbury William Warham et à John Fischer, évêque de Rochester. Sir Thomas More écrivait à Erasme: «Votre peintre est un peintre merveilleux, mais je crains qu'il ne trouve pas un terrain assez fertile en Angleterre».

Cependant Holbein est occupé de suite par l'élaboration d'un grand tableau de *la famille More* terminé en 1529. Le tableau n'existe plus, mais il y a, à Bâle, *le dessin* qui représente entre autres: Sir Thomas More, son père sir John More, ses filles Margaret Roper, Cecilia Héron, son fils John More, son bouffon Henry Patensen.

En 1527, Holbein travaille à *la décoration* de la *«Banqueting House»* à Greenwich. Il fait aussi à cette époque le *portrait* de *sir Henry Guldeford* (à Windsor) et de l'archevêque de Canterbury *William Warham,* peinture à Lambeth House au palais épiscopal. Un tableau du même personnage, à l'âge de 69 ans, est exposé au Louvre. Les dessins exécutés pour ces tableaux se trouvent à Windsor Castle, ainsi que le dessin *de John Fischer,* évêque de Rochester (1527), mais pour ce dernier le tableau a disparu.

En 1528, se placent les portraits de *Thomas Goldsalve* de Norwich et *de son fils* (Musée de Dresde), de *Nicolas Kratzer,* astronome du roi Henri VIII et ami d'Holbein (Musée du Louvre), et de *John Reskimer,* gentilhomme du comté de Cornwall (à Hampton Court). Les portraits de *sir Henry Wyat,* conseiller royal (au Louvre) et de *sir Thomas et Lady Elyot* (dessins à Windsor) datent sans doute de cette époque.

Holbein retourne à Bâle vers 1529 et apporte à Erasme *le dessin* de la famille More. Il est de nouveau à Londres en 1532. L'astronome Kratzer l'introduisit alors auprès du «Stellyard» corporation de marchands et banquiers flamands, hollandais et allemands. Holbein est chargé de la décoration du Guidhall, lieu de réunion de cette corporation: il exécute le *Triomphe de la Richesse* et le *Triomphe de la Pauvreté* œuvres détruites par l'incendie mais qui obtinrent alors un succès considérable. Il fait les beaux portraits du marchand *Georg Gisze* (Musée de Berlin) de *Hans von Antwerpen* (1532) à Windsor, de *Hans von Zurich,* orfèvre, de *Derich Born* à Windsor (1533), de *Derich ou Dirck Tybis,* (1533) à Vienne, de *Eyriacus Fallen* (Brunswich).

Il termine en 1533 son grand tableau *«the two Ambassadors»* (Galerie Nationale Londres), fait le portrait de *Robert Cheseman* (Musée de La Haye). Il est très occupé, et exécute les peintures, miniatures et dessins représentant les personnages de la Cour et particulièrement le portrait de *Jane Seymour,* troisième femme d'Henri VIII (Belvédère, Vienne).

Holbein est envoyé sur le continent, après la mort de Jane Seymour, pour faire les portraits de princesses, à soumettre au roi comme quatrième épouse. C'est de ce moment que date le portrait de *la duchesse de Milan,* exécuté en 3 heures et qui se trouve à la Galerie Nationale.

LITTÉRATURE:

[1] C'est à ce dernier que l'on doit la plus grande partie de la riche collection d'Holbein exposée au Musée de Bâle.

Holbein est encore envoyé en Bourgogne, et en 1538 il visite à nouveau Bâle où le bourgmestre lui promet 50 Gulden par an pour rester dans cette ville auprès de sa famille, mais Holbein préfère retourner à Londres (décembre 1538).

Il offre à Henri VIII le portrait de son fils *le Prince de Galles* et reçoit en échange une coupe d'or pesant dix onces et un quart. C'est à cette époque qu'il fut nommé peintre du roi, quoique d'autres historiens disent qu'il n'eut jamais le titre de «Sergeant painter». Toujours est-il que son nom paraît déjà à partir de 1536 sur les livres de compte de Henri VIII. Holbein reçoit £ 30 par an, somme qui représente aujourd'hui £ 600.

Il fait, en 1539, le portrait d'*Anne de Clève*, quatrième femme de Henri VIII. Il faut encore citer les portraits de *Hubert Morett*, orfèvre du Roi (à Dresde), de *sir George of Cornwall* (Francfort), de *sir Richard Southwell* conseiller d'état (1536) aux Offices à Florence, de *Henri VIII et de son père* (1537) dont le carton appartient au duc de Devonshire, de la famille *Thomas Howard*, Earl of Norfolk, et d'un *homme inconnu* (1541) au Musée de Vienne.

Mais dans toute la force de son talent de portraitiste et en pleine réputation, Holbein meurt en 1543, emporté par la peste qui ravageait Londres.



Hans Holbein à l'âge de 34 ans

LE LIVRE DE PORTRAITS AU CHATEAU DE WINDSOR

Les principaux dessins (portraits au crayon), exécutés par Holbein le Jeune pendant ses séjours en Angleterre, avaient été réunis dans un album. On retrouve cet album après la mort d'Edouard VI (1553) dans la collection de Henry Fitz-Alan, Comte d'Arundel, et ensuite dans celle de son beau-fils Lord Lumley.

En 1591 «le Livre de portraits» est acquis par la Couronne; mais le roi Charles I[er] d'Angleterre l'échange au comte de Pembroke pour un tableau de Raphaël. Celui-ci ne le garde pas longtemps et le donne ou le vend à Thomas Howard, comte d'Arundel premier grand collectionneur anglais. Plus tard en 1686 le roi James II achète le livre à Henry duc de Norfolk; il devenait à nouveau propriété de la Couronne, mais les dessins n'étaient plus au complet.

Cette remarquable collection de Portraits reste égarée jusqu'au 18[e] siècle; elle est retrouvée sous le règne du roi George II au Palais de Kensington à Londres en même temps qu'une collection de dessins de Léonardo da Vinci.

Les portraits d'Holbein sont maintenant à Windsor Castle, un peu ternis, et frottés, quelquefois retouchés par des gens peu habiles; ils n'en constituent pas moins un ensemble fort intéressant de près de 80 dessins représentant les principaux personnages de l'époque de 1527 à 1543. Les plus importants sont reproduits ici en fac-simile, en tenant compte autant que possible de la teinte du papier sur lequel Holbein les exécutait.



Lady Elizabeth Audley, fille de Sir B. Tuke



Anna Bollein Queen (?)



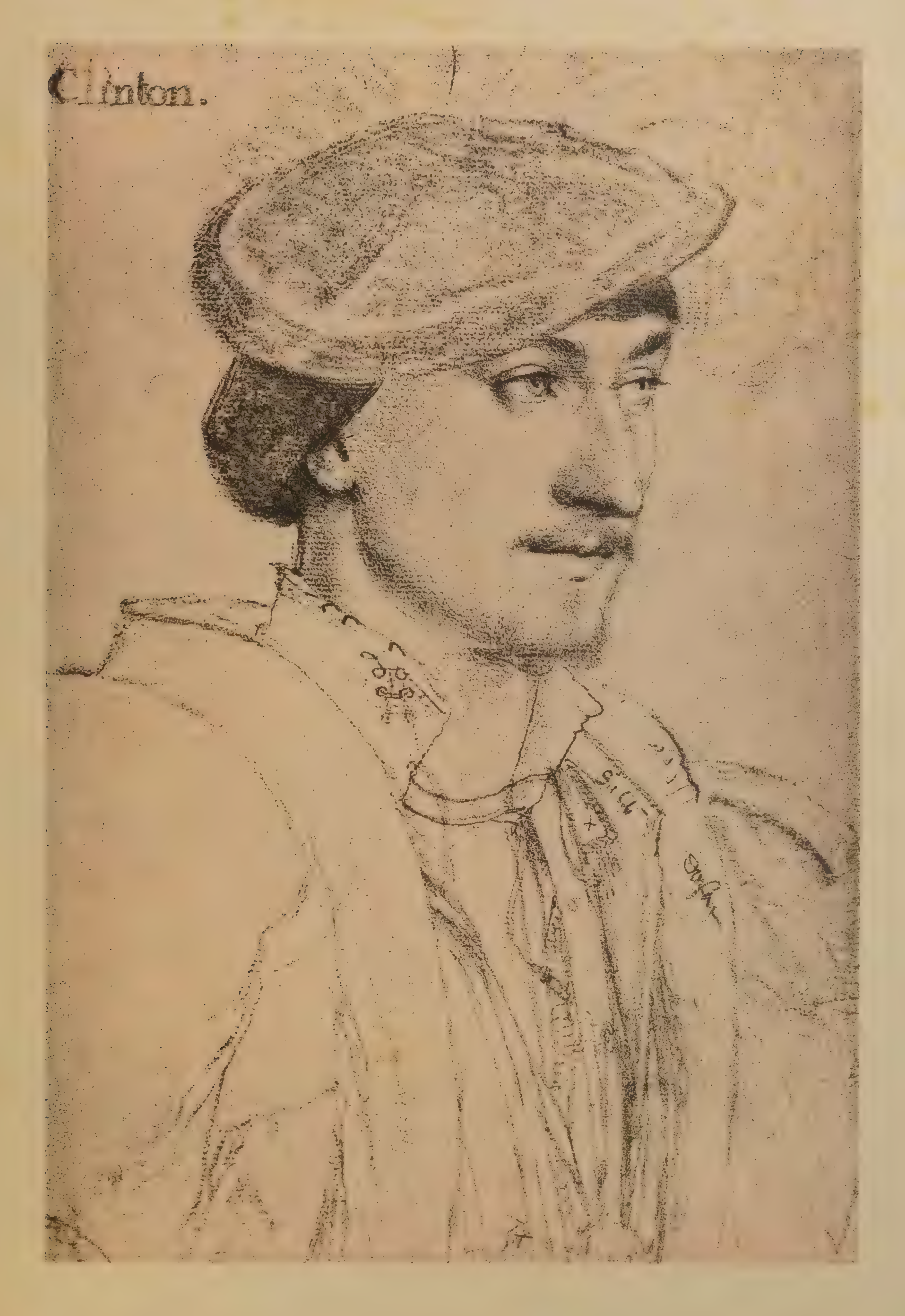
Lady Borow



Nicolas Bourbon de Vandœuvre, le poëte



Lady Buts, épouse de Sir W. Buts, médecin du roi Henri VIII



Edward Clinton, plus tard Earl of Lincoln



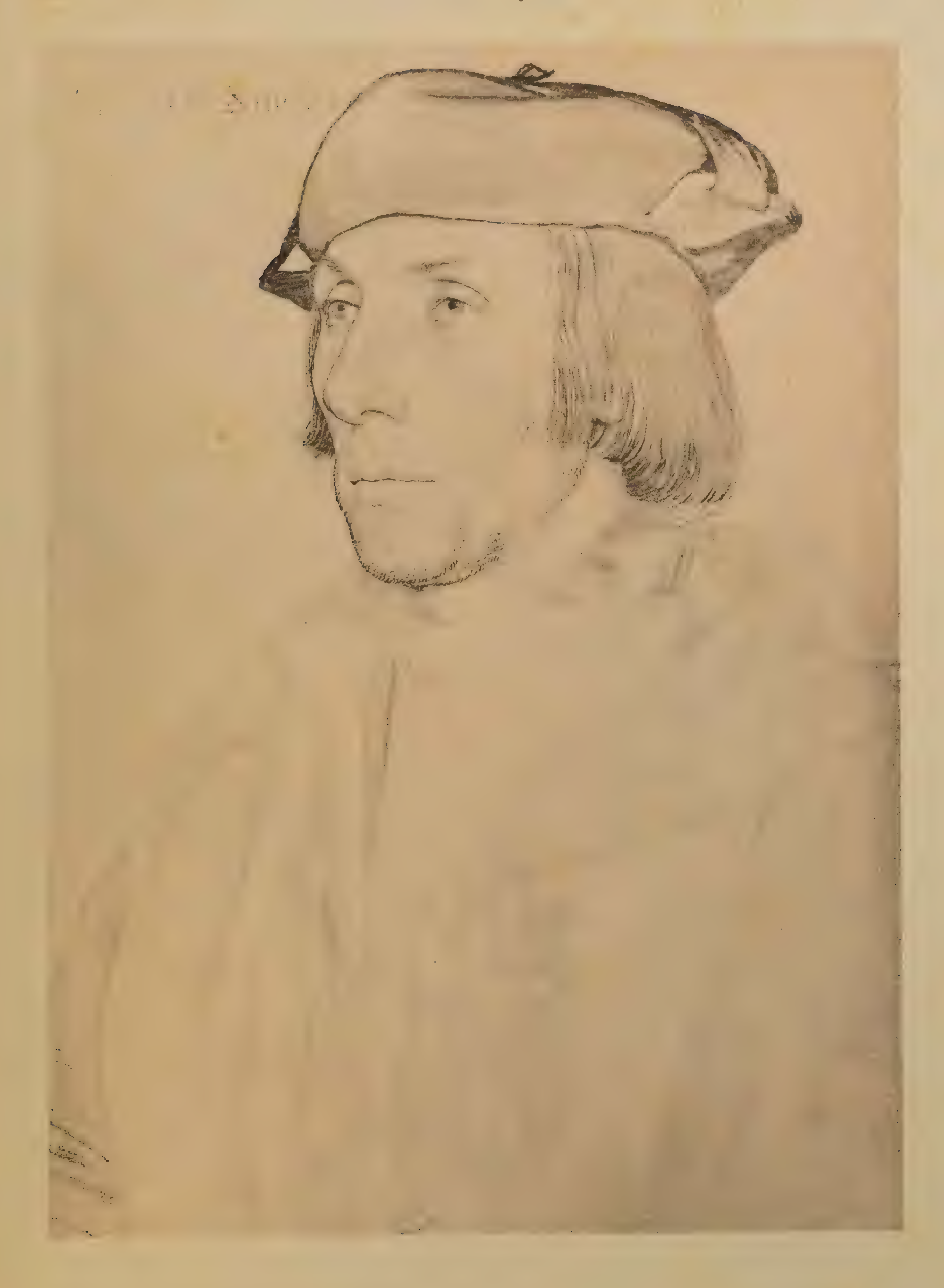
La marquise de Dorset, nièce du roi Henri VIII,
mère de Lady Jane Grey



Prince Edward, plus tard le roi Edward VI



Edward VI (?)



Sir Thomas Eliot



Lady Eliot, épouse de Sir Thomas Eliot



John Fisher, évêque de Rochester, décapité en 1535



Sir John Gage



Simon George, de Cornwall



John Godsalve



Sir Henri Guldeford



Lady Henegham



Sir Philipp Hobbie



The Lady Hobbie, épouse de Sir Philipp Hobbie (?)



Lady Lister, épouse de l'avocat Sir Richard Lister



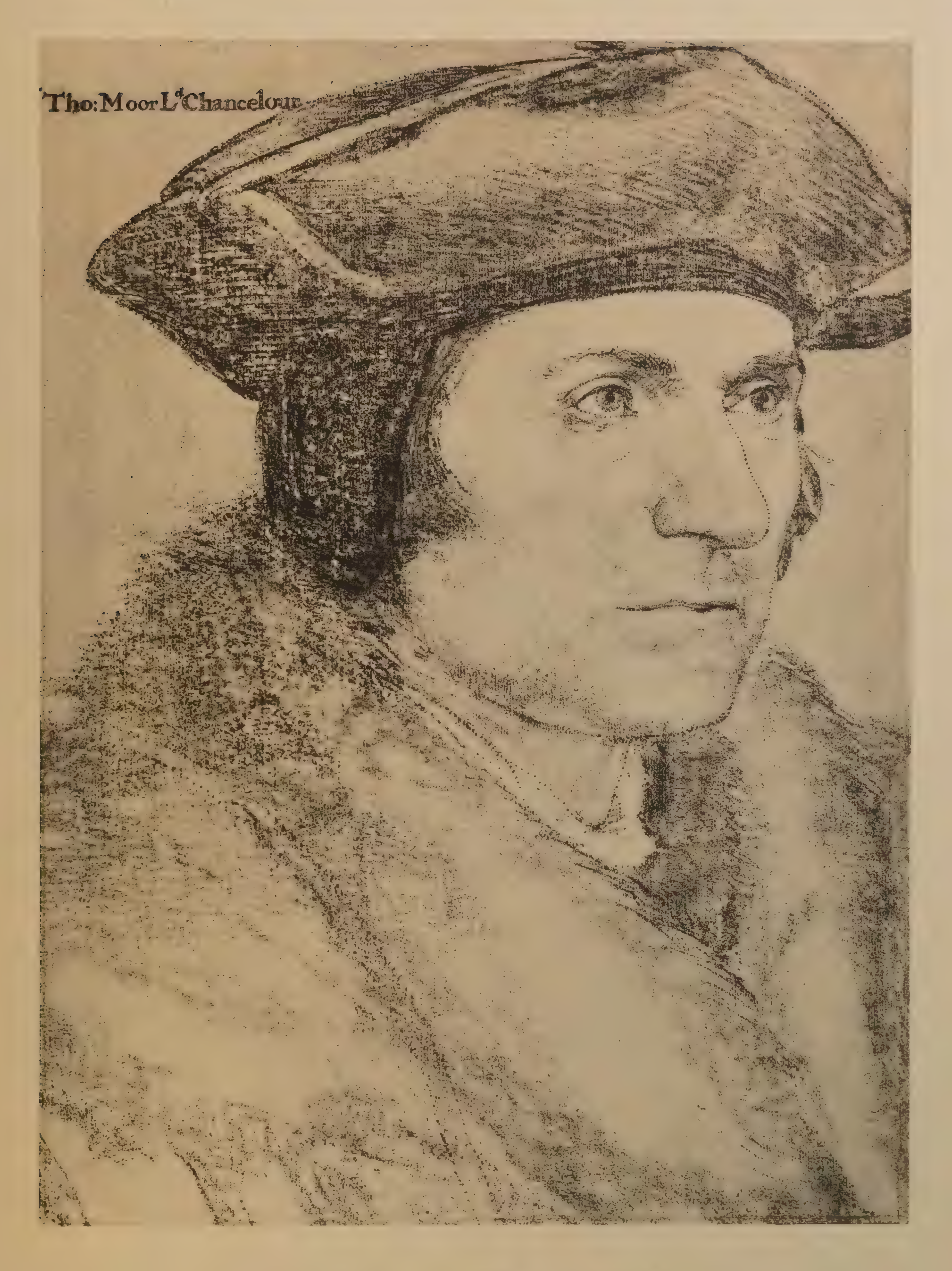
The Lady Mary, fille du roi Henri VIII,
plus tard reine d'Angleterre



Lady Meautas



John More, le juge, père du chancelier.



Sir Thomas More, chancelier



John More, fils du chancelier



Anna Grisacre, fiancée du jeune More



Cécile Heron, fille du chancelier



Margaret Clément, (Mother Jack)
élevée avec les filles du chancelier



Earl of Ormond, le père d'Anne Boleyn



Sir William Parr, plus tard marquis de Northampton



John Poyns d'Essex



The Lady Ratclif



Reskymer, gentilhomme du Cornwall



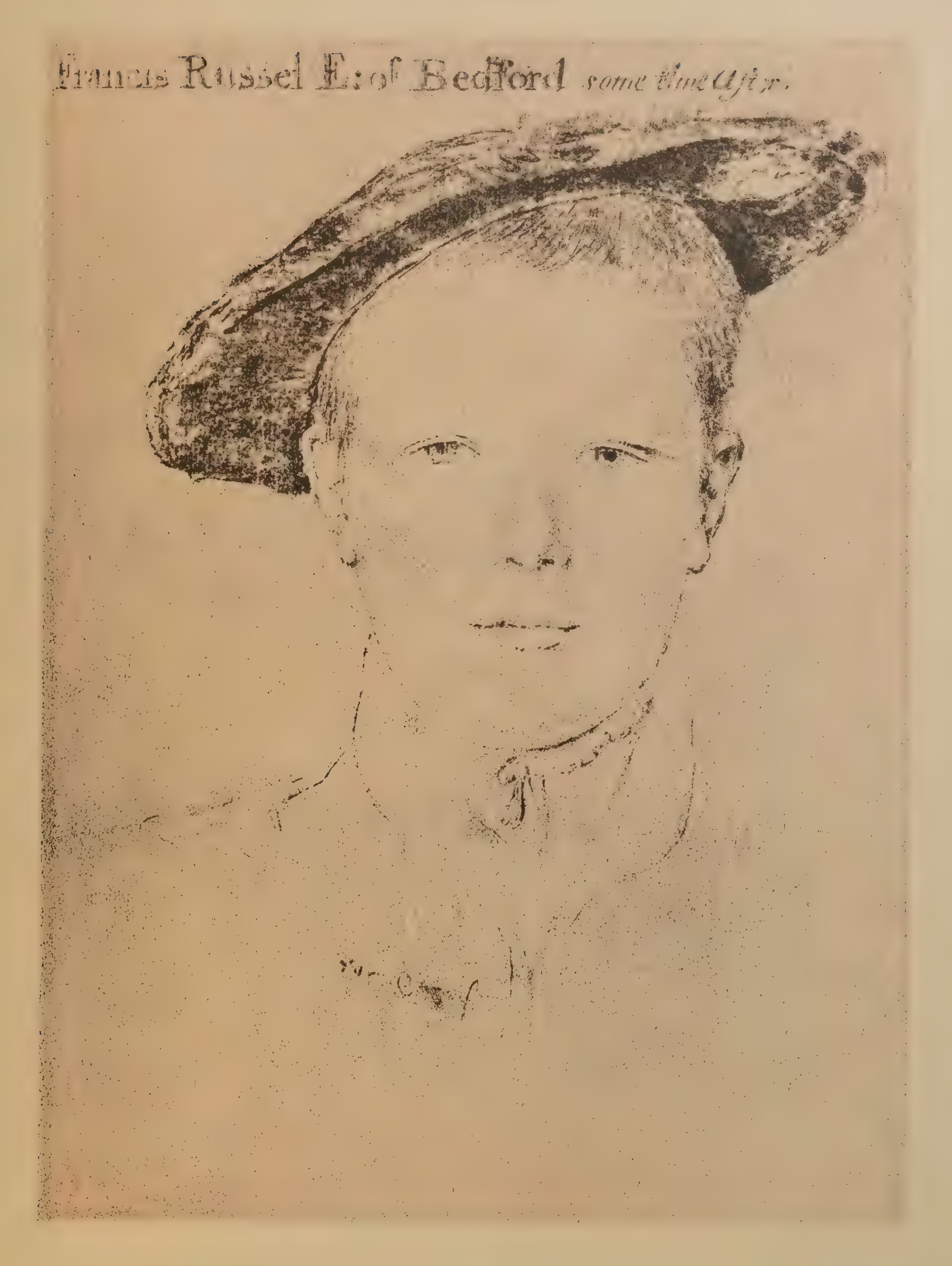
Sir Richard Rich, grand-chancelier



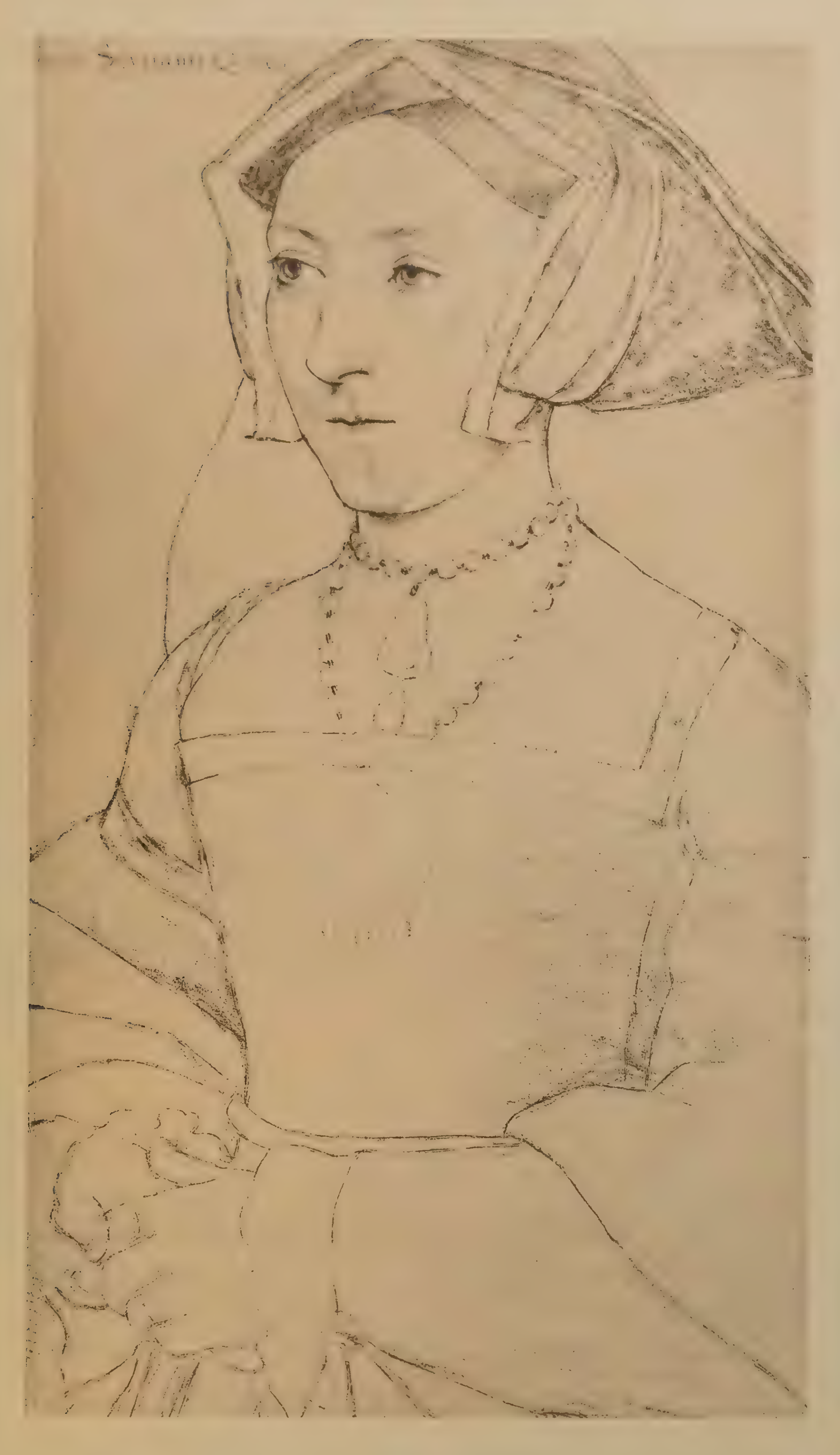
Lady Elizabeth Rich, épouse de Sir Richard Rich



Sir John Russell, plus tard Earl of Bedford



Francis Russell, fils de Sir John Russell



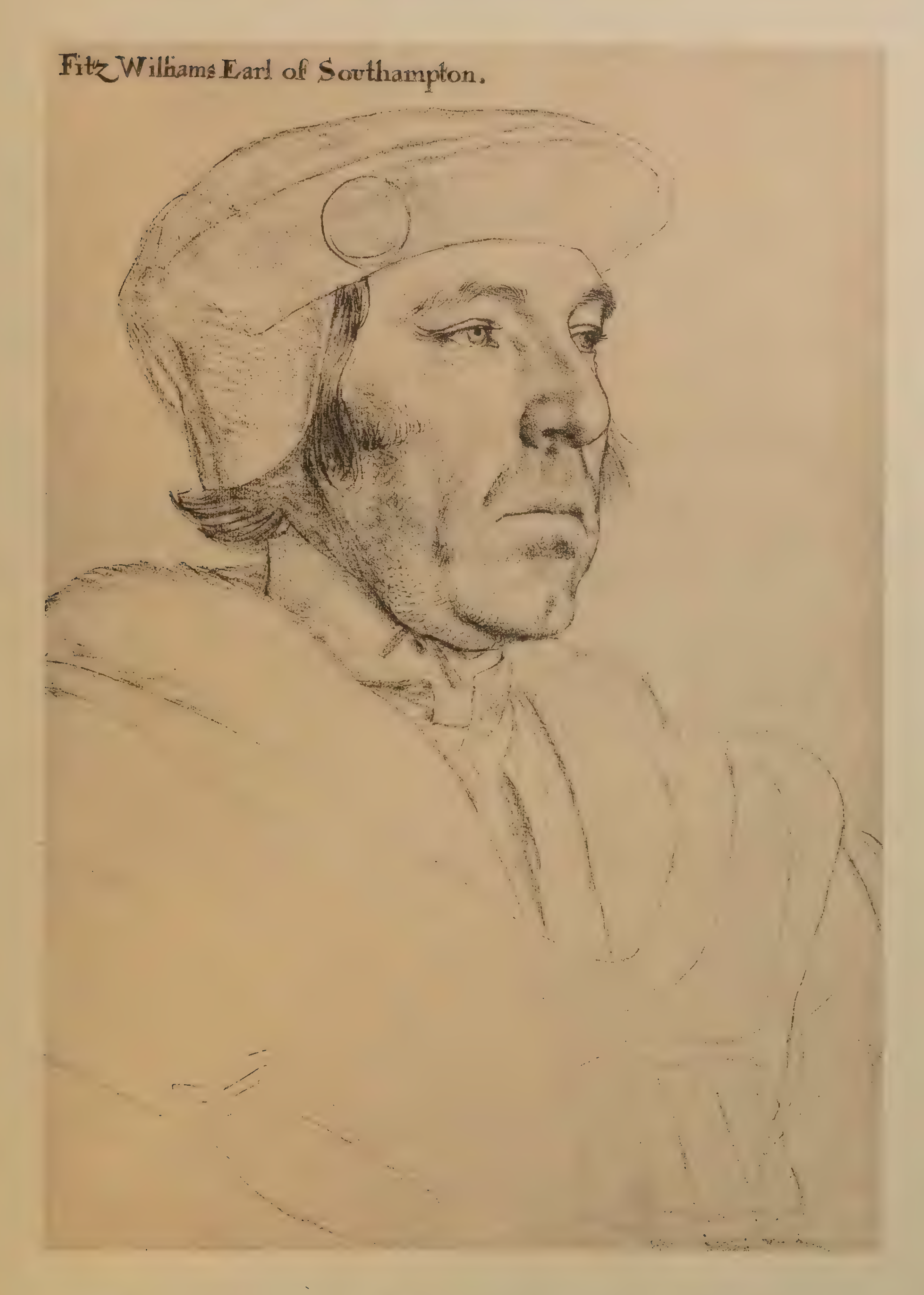
La reine Jane Seymour



William Sherington



Mrs. Souch



William Fitzwilliam, Earl of Southampton, high admiral



Sir Richard Southwell



Sir Thomas Strange



Katharine, duchesse de Suffolk



Henry Howard, Earl of Surrey



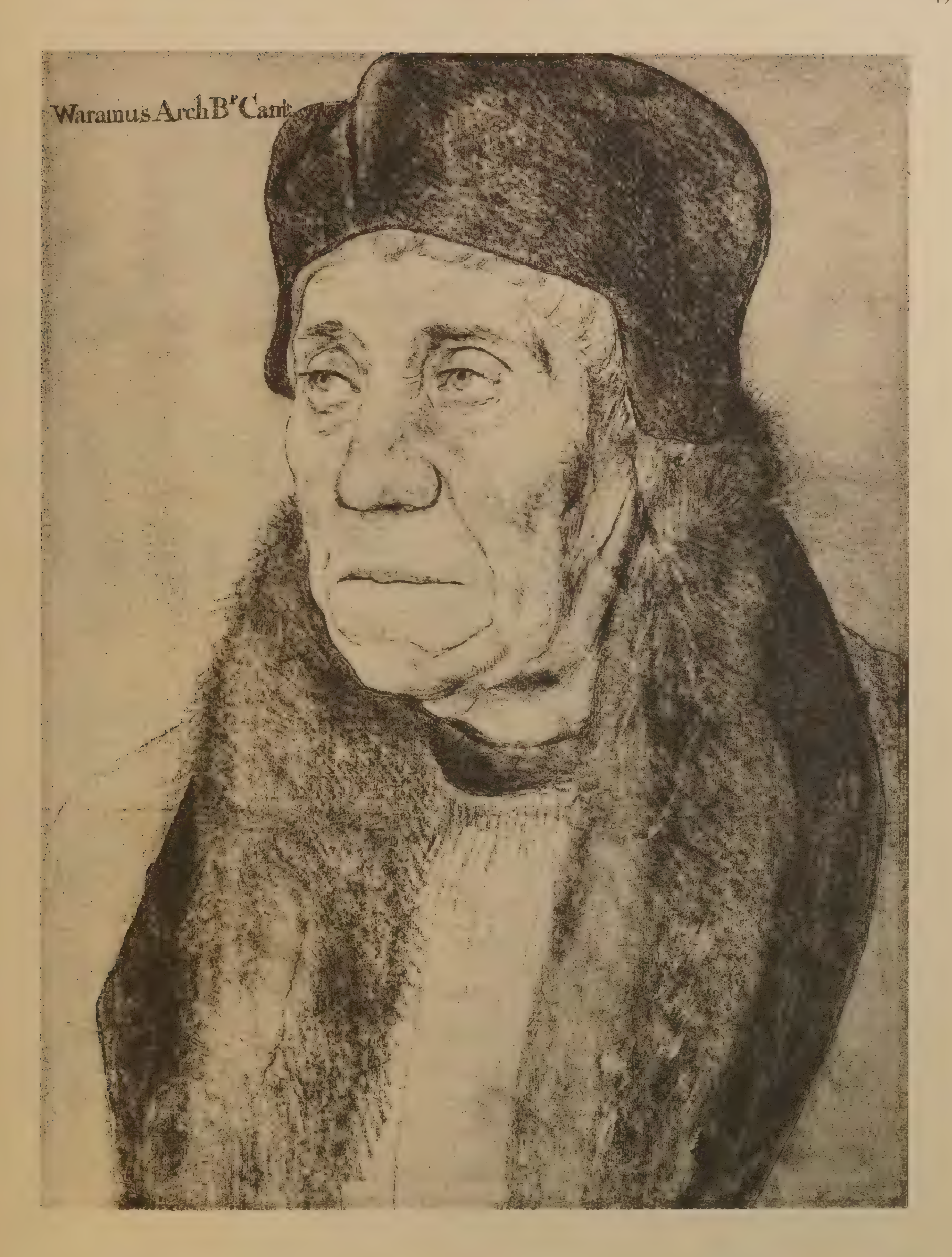
Frances, Lady Surrey, épouse de Henry Howard



Thomas, Lord Vaux



Elizabeth, Lady Vaux



Warham, archevêque de Canterbury



Sir Thomas Wyat

EN PRÉPARATION

Première Série: Maîtres Anciens

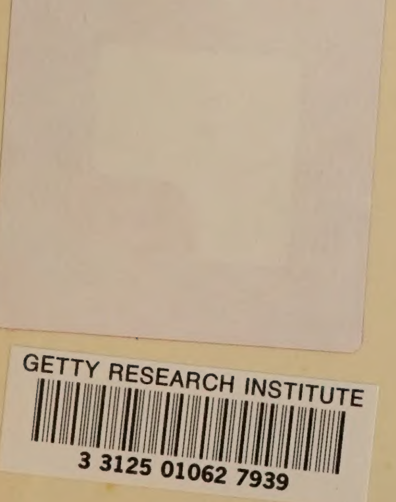
3e volume — A. Durer
4e volume — Raffaello Santi
5e volume — Rembrandt van Rijn

Cette première série sera suivie de publications sur les MAITRES DU XIXe SIÈCLE A NOS JOURS

IMPRIMERIE

AD. BRAUN & Cie

DORNACH (Ht-RHIN) FRANCE


GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01062 7939